

Art & histoire

au Pays de Niederbronn-les-Bains



LE BUREAU CENTRAL
SYMBOLE DE L'AVENTURE MÉTALLURGIQUE DU TERRITOIRE



Pays de
Niederbronn-
les-Bains

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

Terre d'innovations par tradition

ÉDITORIAL

Au creux des collines et des forêts du Nord de l'Alsace, notre Communauté de communes se lance dans l'aventure « Art et Histoire au Pays de Niederbronn-les-Bains ». Le territoire s'est engagé sur ce chemin, porté par le désir profond de redécouvrir son patrimoine, de le raconter et de le transmettre à celles et ceux qui y vivent, qui y grandissent, ou qui viennent simplement le visiter. Car ici, chaque pierre, chaque vallée, chaque façade murmure une part de mémoire. Ce patrimoine, à la fois modeste et grandiose, ses habitants le portent en eux, souvent sans en mesurer toute la richesse.

De son passé industriel foisonnant à ses châteaux en ruine, le territoire révèle une mosaïque d'héritages. Fier de cette diversité, le Pays de Niederbronn-les-Bains y puise l'identité et la beauté de son cadre de vie. C'est cette fierté, mêlée à la curiosité et au désir de transmission,

qui guide aujourd'hui cette démarche culturelle et patrimoniale.

Cette première publication en marque le point de départ. Elle invite à redécouvrir l'histoire d'un lieu emblématique, témoin discret mais essentiel de l'épopée industrielle locale : le Bureau central de Niederbronn-les-Bains. Ancré au cœur de la ville, ce bâtiment familial a vu défiler les générations, il a traversé les époques et les mutations du temps, sans jamais perdre son âme. Il raconte, à sa manière, la ténacité des hommes et des femmes qui ont façonné notre territoire. Devenu Maison de Pays, il vibre d'une mémoire toujours vivante, prêt à écrire un nouveau chapitre, au service de toutes et de tous. En choisissant ce bâtiment comme siège, la Communauté de communes ancre sa volonté de vivre et de faire vivre le patrimoine de son territoire.

Patrice Hilt,


Président de la Communauté de communes du Pays de Niederbronn-les-Bains

SOMMAIRE

- 5 AU CŒUR D'UN GÉOSYSTÈME INDUSTRIEL**
De Dietrich : des forges de Jaegerthal à l'empire industriel.
- 6 LE BUREAU CENTRAL AU CŒUR DES USINES**
Les fonctions successives du Bureau central : d'administration générale à siège des filières thermique et ménagère.
- 11 UNE ARCHITECTURE FONCTIONNELLE QUI SIGNE L'ATTACHEMENT DE LA FAMILLE DE DIETRICH À LA FRANCE**
Entre prestige...
... et sobriété.
- 14 UN BÂTIMENT BIEN ENTOURÉ**
« Le Schloss » : l'imposante demeure de Dietrich.
La poste de Niederbronn-les-Bains : symbole de l'architecture du Reichsland.
- 16 UN BÂTIMENT MIRACULÉ**
1932 : projet de remplacement du bureau central par un bâtiment neuf.
1945 : Niederbronn-les-Bains sous les bombes.
1984 : le projet de résidence hôtelière .
- 19 UN BÂTIMENT EN PERPÉTUELLE ÉVOLUTION**
- 21 LA VIE AU BUREAU CENTRAL DES ANNÉES 60 AUX ANNÉES 80**
Le bâtiment et ses environs : entre parc arboré et coopérative d'entreprise.
Directeur, portier, secrétaire, commercial : la diversité des postes.
L'organisation du bâtiment : à chaque étage sa fonction.
Echos de la vie au Bureau central.
- 23 LE BUREAU CENTRAL AUJOURD'HUI**

Crédits photos :

CCPN – Association De Dietrich – ©Région Grand Est – Inventaire général / Christian Creutz – Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen et Environs – Siméon Levaillant – Hugo Mairrelle (illustrations)



Le Bureau central se dresse en plein cœur de Niederbronn-les-Bains. Sur la gauche de l'image, on aperçoit l'église Saint-Martin. Devant le bâtiment s'écoule le ruisseau du Falkensteinerbach.
©Région Grand Est – Inventaire général / Christian Creutz



Au cœur de la vallée se dressent les vestiges de la halle à charbon des forges de Jaegerthal. Acquisées en 1684-1685 par Jean II Dietrich, ces forges symbolisent le berceau de l'aventure métallurgique de l'entreprise.

©Siméon Levaillant

AU CŒUR D'UN GÉOSYSTÈME INDUSTRIEL

De Dietrich : des forges de Jaegerthal à l'empire industriel.

Eau, bois, fer : des ressources en abondance

Le territoire situé autour de Niederbronn-les-Bains est naturellement riche en ressources naturelles propices au développement d'une activité métallurgique. L'eau, le bois et le minerai de fer y sont présents en abondance et sont exploités depuis le bien-nommé Âge du fer.

Un grand propriétaire foncier à l'origine d'une grande épopée métallurgique

Dès le XVII^e siècle, la famille de Dietrich exploite et transforme ces richesses. C'est le début d'une véritable épopée industrielle démarrée en 1684, lorsque Jean II Dietrich devient le maître des forges de Jaegerthal. Celle-ci s'accélère à la fin du XVIII^e siècle lorsque Jean III de Dietrich, petit-fils de Jean II, acquiert les sites de Niederbronn-les-Bains, Zinswiller, Reichshoffen et du

Rauschendwasser. En 1844, les sites de Mertzwiller et Mouterhouse viennent s'ajouter aux possessions de la famille. En pleine Révolution Industrielle, les Vosges du Nord abritent alors un véritable empire du fer.

Chimique, thermique, ferroviaire, ménager : des productions éclectiques

Au fil des siècles, l'entreprise s'agrandit et se diversifie. À partir de la fin des années 1960, sous l'égide de Gilbert de Dietrich, la Société est divisée en quatre grandes filières : l'équipement ménager, l'équipement thermique, l'équipement chimique et l'équipement ferroviaire. Ces filières sont respectivement situées à Mertzwiller, Niederbronn-les-Bains, Zinswiller et Reichshoffen. Les productions de l'entreprise sont donc très éclectiques, et s'exportent à l'international. Elles s'étendent de la chaudière au wagon ferroviaire en passant par le four multifonction et le réacteur en acier émaillé.



*Rauschendwasser, site métallurgique en aval de Jaegerthal, fondé à la fin du XVIII^e siècle, avec un laminoir, une fenderie, une aiguiserie et deux forges.
©Siméon Levaillant*

14. Jan. 1816.

Strasbourg le 14. Jan 1816

1

Madame de Dietrich



Les occupations du bureau central des forges sont doubles de ce qu'elles étoient, pour l'ordre qu'on y a établi dans la comptabilité. Le 2^e commis appointé n'y est pas de trop, la rétribution de 300 francs est proportionnée aux dépenses des 15^e. Noël et Noël pour les deux directeurs et à l'usage qu'on peut retirer de la comptabilité et de la bonne volonté.

Monsieur Haas partage la bonne opinion que nous avons de Monsieur Herbolster fils, si effacé comme il doit avoir les talents que les recommandations nous ont indiqués comme appartenant au matériel des forges, le service au sujet principal pour remplacer le garde Magasin de Louis Keller: cette forge a besoin d'un agent pour dans la fabrication que le facteur connaît imparfaitement et Monsieur Herbolster pourvoir à remplir les places de garde Magasin longtemps à elle de directeur du Matériel, pour nous nous expliquer les facteurs pour changer de la comptabilité, Monsieur Herbolster du Matériel y compris le Magasin.

La forge de Jegensthal se signale sur les tableaux mensuels continuellement en défaut, et les causes que nous avons cherché à connaître semblent indiquer pour motifs les méintelligences qui règnent entre le facteur et le garde Magasin: la faire aux le

2

établissement, nous permettra de satisfaire avec promptitude à toutes les demandes dont on voudra bien nous honorer.

J'ai l'honneur de vous saluer avec une haute considération.

Veuve de Dietrich, née de Berckheim,

qui signera M. Dietrich et fils

M. Guillaume de Berckheim signera . . . M. Dietrich et fils

M. Albert de Dietrich signera . . . M. Dietrich et fils

M. Eugène de Dietrich signera . . . M. Dietrich et fils

M. Haas signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

M. Weckelmann signera . . . M. Dietrich et fils

LE BUREAU CENTRAL AU CŒUR DES USINES

Un tel empire industriel va de pair avec une gestion administrative précise et efficace. Dès le début du XIX^e siècle, la direction de l'entreprise est centralisée à Niederbronn-les-Bains. Un premier lieu désigné comme « bureau central » est évoqué dès 1816 dans un courrier adressé à Amélie de Berckheim, veuve de Dietrich. Après la mort de son époux Fritz de Dietrich

en 1806 et une période révolutionnaire difficile pour l'activité industrielle de la famille, Amélie de Berckheim se retrouve à la tête de la société qui porte à cette période le nom de Forges du Bas-Rhin. La jeune femme, qui a su s'entourer de collaborateurs précieux, développe et redresse la société qui devient Veuve Dietrich et Fils.

1 : Première mention identifiée du Bureau central dans un courrier daté de 1816 adressé à Amélie de Berckheim : « les occupations du bureau central des forges sont doubles de ce qu'elles étaient... ».

©Archives de Dietrich-ADD 72 18

2 : Ce document daté de 1827 présente les signatures des membres de la direction de la société « Veuve Dietrich et fils ». Apparaît, en premier, la signature d'Amélie de Berckheim. Y figurent également les signatures de ses fils Albert et Eugène de Dietrich, ainsi que celle de Jean-Valentin Haas, directeur de la société.

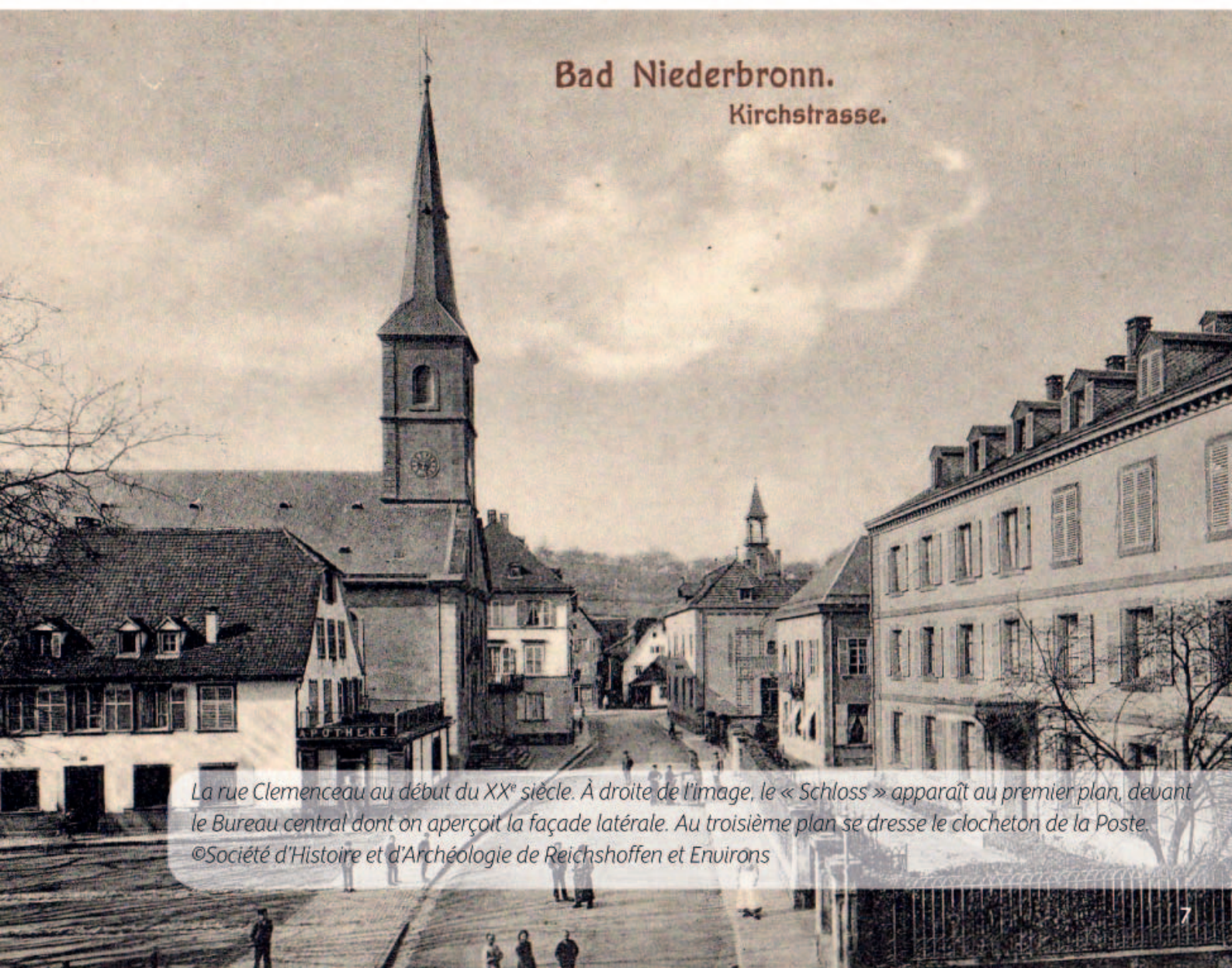
©Archives départementales du Bas-Rhin-BS104.

1883 : Le Bureau central sort de terre

L'administration centrale mentionnée en 1816 se trouve déjà à Niederbronn-les-Bains, toute proche du bâtiment actuel. Elle est installée dans la demeure appartenant à la famille de Dietrich. Appelée le « Schloss », elle est alors sise à l'angle de l'actuelle rue Clémenceau et du Falkensteinerbach, juste devant le Bureau central. L'activité administrative de la Société est logée au rez-de-chaussée de cette grande bâtisse édifiée en 1768. Malgré la taille impressionnante du bâtiment, l'espace dédié à l'administration centrale devient vite insuffisant. En 1883, la société de Dietrich fait donc construire un nouvel édifice pour loger son administration : le Bureau central sort de terre.

L'incarnation de la société de Dietrich et des usines au cœur de Niederbronn-les-Bains.

Longtemps appelé « Administration Centrale », le Bureau central est situé au cœur de la ville de Niederbronn-les-Bains. Limité au nord par la rivière du Falkensteinerbach et à l'est par la rue Clémenceau, il incarne la société de Dietrich et le monde de l'industrie dans le milieu urbain. Le Bureau central héberge, dès sa création, la Direction générale de l'entreprise. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, il devient le symbole du lien entre les différentes filières de la Société de Dietrich. Il incarne également la rencontre de deux mondes complémentaires bien qu'éloignés : le monde ouvrier et la sphère administrative.



Bad Niederbronn.

Kirchstrasse.

La rue Clémenceau au début du XX^e siècle. À droite de l'image, le « Schloss » apparaît au premier plan, devant le Bureau central dont on aperçoit la façade latérale. Au troisième plan se dresse le clocheton de la Poste.

©Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen et Environs

LE BUREAU CENTRAL AU CŒUR DES USINES



Le Bureau central au cœur des usines :
jusqu'en 1967, le bâtiment abrite la direction
générale de l'entreprise de Dietrich étendue
sur quatre sites de production :

- Mertzwiller,
- Niederbronn-les-Bains,
- Reichshoffen,
- Zinswiller.



Deux mondes différents coexistent au cœur d'une même entreprise : les ouvriers de la « Schmelz » (usine de Reichshoffen ici, au début du XX^e siècle), avaient un quotidien bien éloigné de celui des employés du Bureau central.

©Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen et Environs

Des postes variés existaient au sein des usines. Ouvriers, ingénieurs, dessinateurs œuvraient pour un objectif commun. Ici, la conception du TGV à l'usine de Dietrich Ferroviaire de Reichshoffen, localement appelée la Schmelz.

©Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen et Environs



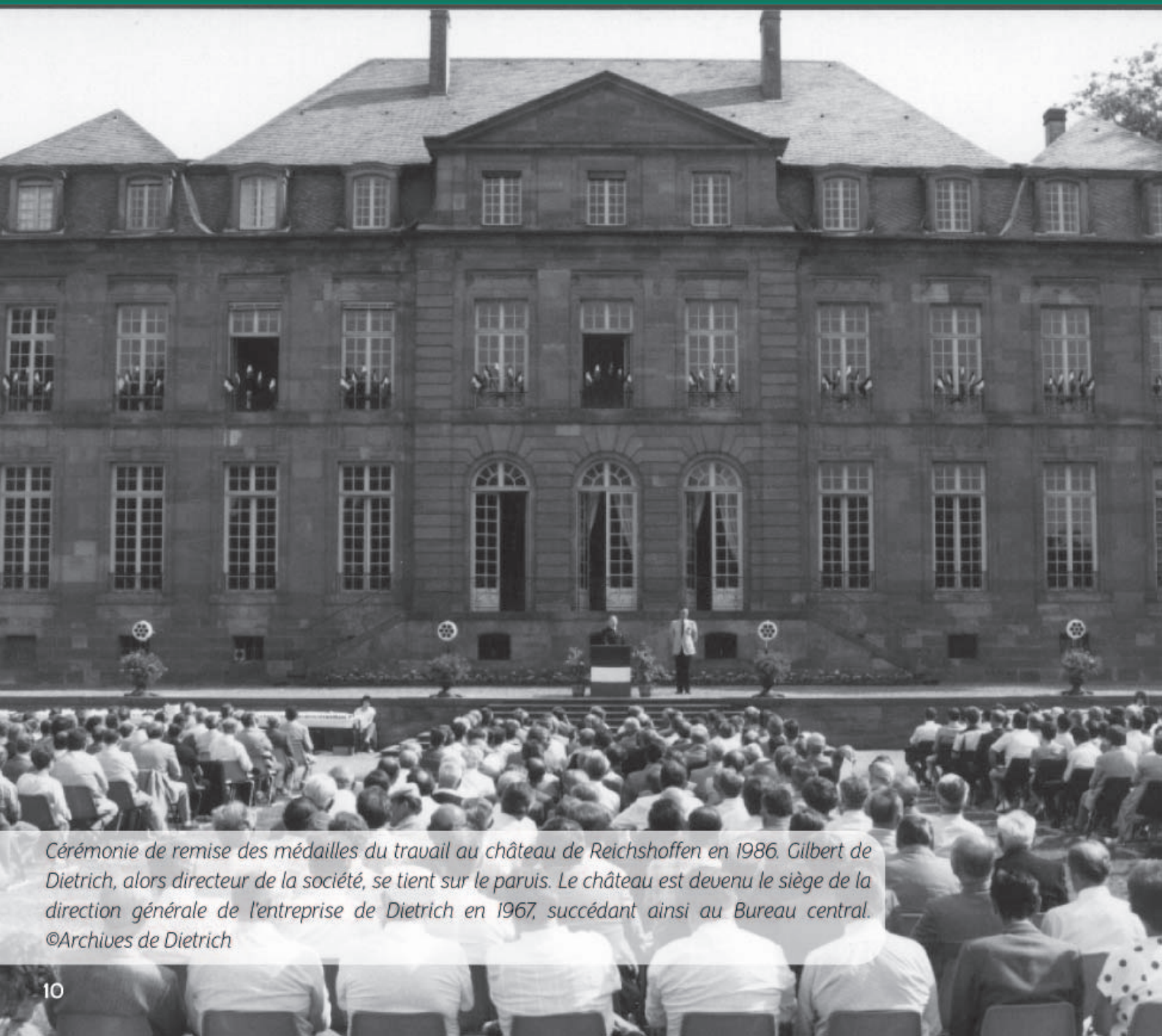
Coulée de fonte à la fonderie de Niederbronn-les-Bains qui appartient au groupe de Dietrich de 1769 à 2004. La fonte est la matière première à l'origine de bien des produits de l'entreprise.

©Siméon Levaillant

Les fonctions successives du bâtiment : d'administration générale à siège des filières thermique et ménagère.

En 1967, la direction générale quitte le Bureau central pour s'installer au château de Dietrich de Reichshoffen afin de laisser place aux filières thermique et ménagère. La filière ménagère s'installe finalement à Mertzwiller en 1981 et y reste jusqu'en 1992, date à laquelle elle est intégrée au groupe Thomson Brandt. La filière thermique

déménage elle aussi à Mertzwiller en 1995. C'est à cette date que le bâtiment rompt pour la première fois depuis sa construction avec l'aventure de Dietrich. Désormais vacant, il est mis en vente par l'entreprise et acquis par la ville de Niederbronn-les-Bains en 1998. Dans les grands centres industriels frappés par la crise, les grands bureaux sont souvent les derniers rescapés. Fonctionnels, adaptables, ils survivent aux entreprises qui les ont fait naître. Un nouveau chapitre s'ouvre alors pour le Bureau central.



Cérémonie de remise des médailles du travail au château de Reichshoffen en 1986. Gilbert de Dietrich, alors directeur de la société, se tient sur le parvis. Le château est devenu le siège de la direction générale de l'entreprise de Dietrich en 1967, succédant ainsi au Bureau central.
©Archives de Dietrich

UNE ARCHITECTURE FONCTIONNELLE QUI SIGNE L'ATTACHEMENT DE LA FAMILLE DE DIETRICH À LA FRANCE

Entre prestige...

Le Bureau central n'incarne pas un seul grand site de production, mais plusieurs !

Alors que la majorité des grands bureaux se situent directement sur les sites de production, au pied des hauts fourneaux, comme par exemple à Hayange en Moselle, le Bureau central se trouve éloigné de l'espace usinier, en plein cœur de Niederbronn-les-Bains. Cette situation inhabituelle s'explique par le fait que le Bureau n'incarne pas un seul grand site de production, mais bien plusieurs, les usines de l'entreprise étant multiples et disséminées sur le territoire. Le Bureau central se trouve ainsi au centre du dispositif productif. Situées en fond de vallée, les usines sont moins visibles que ce bâtiment qui se dresse en plein centre-ville. Ainsi, le Bureau central incarne le prestige et la prospérité de l'entreprise de Dietrich, à la vue de tous.

Visite de prestige au Bureau central : en 1902, Eugène de Dietrich accueille Ettore Bugatti, qui deviendra l'un des grands fondateurs de l'industrie automobile de luxe et de compétition. À la recherche de nouveaux talents, la société De Dietrich embauche le jeune Milanais qui devient responsable technique pour la construction de la production automobile. À cette date, Ettore Bugatti, encore mineur, est au début de sa prestigieuse carrière. Il apparaît ici (assis dans la voiture au premier plan, portant une casquette) devant l'église Saint-Martin, à proximité du Bureau Central.
©Archives de Dietrich

Une architecture pleine de symboles

Cet aspect prestigieux se retrouve dans l'architecture de l'imposant bâtiment. Construit à l'aide de matériaux locaux, il est constitué de moellons de grès rose couverts de crépi. Avec son corps central monumental, ses balustres, et ses ailes latérales, le Bureau central rappelle la structure architecturale du palais, lieu de pouvoir par excellence. Coiffé de toits à la Mansart, il évoque les grandes demeures françaises. C'est là une manière pour la famille de Dietrich, ouvertement francophile, de revendiquer une fois de plus, son identité et son appartenance à la France, au sein d'un territoire perdu à l'issue de la guerre franco-prussienne. Les tuiles noires qui couvrent les toits du bâtiment ont également une charge symbolique. Elles évoquent l'ardoise, matériau prestigieux et coûteux que l'on employait uniquement sur des édifices importants. À l'intérieur du bâtiment, les étages sont desservis par un escalier monumental à la française, en bois de chêne. Le sol est revêtu d'un parquet à bâtons rompus, typiquement français : il rappelle l'élégance des demeures aristocratiques et des châteaux, tout en apportant une touche de rigueur.





Le corps central du bâtiment est divisé en trois travées marquées par des pilastres en grès rose. Il est orné par un balcon métallique sur lequel apparaissent les initiales de la famille de Dietrich et le cor de chasse, sigle de l'entreprise.

©Région Grand Est - Inventaire général / Christian Creutz

... et sobriété.

Malgré ces éléments prestigieux et l'évocation de la structure du palais, le Bureau central reste avant tout un bâtiment sobre et fonctionnel. Là où d'autres grands bureaux arborent vitraux de maître, imposants frontons richement sculptés ou encore immenses verrières, le Bureau central de Dietrich présente des éléments de décor très limités. La façade principale présente des pilastres en grès rose qui divisent le corps central en trois travées.

Le cor de chasse comme seul élément de décor et premier sigle industriel de France

Pour tout décor, un balcon en fer forgé arbore, au-dessus de l'entrée, le cor de chasse mêlé aux initiales de la famille. Le cor de chasse fut attribué à la famille de Dietrich en 1778 par le roi Louis XVI afin de marquer ses productions et faire face aux tentatives de contrefaçon. Il est le plus ancien sigle industriel de France connu à ce jour. L'élévation latérale sud-est du bâtiment est,

quant à elle, ornée d'une balustrade aux motifs végétaux. Le modèle de cette balustrade figure dans un catalogue d'éléments décoratifs édité par la société de Dietrich en 1900. L'entreprise utilise donc ses propres productions, comme les poêles qui chauffaient le bâtiment. L'élévation nord de l'édifice est prolongée par un pavillon demi hors-œuvre tenant le rôle de logement pour le portier ou l'intendant du bâtiment.

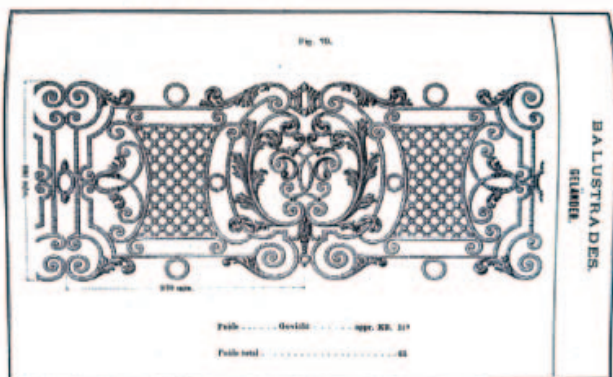
Un bâtiment qui se distingue des autres grands bureaux

L'épopée de Dietrich démarre bien avant la révolution industrielle. La construction du Bureau central intervient assez tôt dans l'histoire industrielle. Ainsi, il diffère, d'un point de vue stylistique, des grands bureaux d'entreprises voisines qui, majoritairement construits dans la première moitié du XX^e siècle, arborent volontiers des éléments de style « Art nouveau » ou une architecture de style « Art déco ». Alors qu'en 1883, la plupart des usines métallurgiques sont encore jeunes, la famille de Dietrich a déjà deux cents ans d'activité derrière elle.



La balustrade qui orne la face latérale du bâtiment est représentée dans un catalogue de produits de Dietrich édité en 1900. Ce catalogue présente des éléments de décor en fonte fabriqués par l'entreprise. Il permet à la société de promouvoir ses fabrications et aux clients de passer commande.

©Région Grand Est - Inventaire général / Christian Creutz & Archives de Dietrich



UN BÂTIMENT BIEN ENTOURÉ

« Le Schloss » : l'imposante demeure de Dietrich.

Bien qu'il trône aujourd'hui en plein centre de la place qui porte son nom, le Bureau central est, lors de sa construction, entouré de deux imposants bâtiments emblématiques de la ville. À l'avant du bâtiment, le long de la chaussée, se dresse l'imposante demeure de Dietrich, localement surnommée « le Schloss ». Construite en 1768, elle abrite au

rez-de-chaussée, l'administration centrale de l'entreprise jusqu'à l'apparition du Bureau central. Les deux bâtiments forment alors un ensemble arboré entouré d'une clôture métallique ouvragée et d'une haie de buis. Sur les photographies réalisées avant 1945, le Bureau central apparaît toujours partiellement, dissimulé par l'imposant « Schloss ». On ne perçoit bien souvent que son élévation latérale, ornée de sa balustrade en fer



Cette photographie prise en 1892 montre la maison de Dietrich qui longeait la rue Clemenceau jusqu'au Falkensteinerbach. Le Bureau central apparaît dans sa forme originelle au second plan à gauche. Il n'est pas encore prolongé par un arrière-corps latéral ni surélevé par un étage supplémentaire.

©Archives de Dietrich

En 1892, le Bureau central (ici au premier plan) et la maison de Dietrich (au second plan) font tous deux partis d'un parc arboré clos par des grilles métalliques et une haie de buis. Avant son agrandissement en 1933, le bâtiment possède seulement un rez-de-chaussée, un étage et un étage de comble. On aperçoit la balustrade métallique, placée dès la construction du bâtiment en 1883. Au fond à droite se dresse encore l'ancienne mairie de Niederbronn-les-Bains, détruite en 1945.

©Archives de Dietrich



La poste de Niederbronn-les-Bains : symbole de l'architecture du Reichsland.

À l'arrière du Bureau central s'élève un autre bâtiment prestigieux : la poste impériale. Avec ses tuiles vernies colorées et son clocheton à l'impériale, elle est typique du style ostentatoire des bâtiments publics du *Reichsland Elsass-Lothringen*. Lorsque l'Alsace devient allemande après la guerre franco-prussienne de 1870, une germanisation de la société alsacienne s'opère. Cette germanisation se retrouve également dans l'architecture des bâtiments construits à cette période : « *Politik durch*

Bauen » (la politique par la construction). Les bâtiments concernés sont des édifices publics comme les bureaux de poste, les mairies et les gares. Le style architectural de l'époque du *Reichsland* est assez éclectique et vise toujours à être visible et reconnaissable. La poste de Niederbronn-les-Bains présente un porche hors-œuvre couvert en terrasse. Son toit est interrompu par une plateforme, aire d'envol pour pigeons voyageurs. À Niederbronn-les-Bains, l'usine d'électricité, bâtie en 1900 dans un style néo-gothique, est également représentative de cette période architecturale du *Reichsland*.



À l'arrière du Bureau central se dresse la poste de Niederbronn-les-Bains. Elle est représentative du style architectural germanique ostentatoire du *Reichsland Elsass-Lothringen*.
©Siméon Levaillant

UN BÂTIMENT MIRACULÉ

1932 : projet de remplacement du Bureau central par un bâtiment neuf

En 1931, la Société de Dietrich souhaite renouveler totalement son siège administratif, devenu trop petit. L'idée de construire un nouveau bâtiment proche de la gare est évoquée. Le terrain ne s'y prêtant finalement pas, la destruction du Bureau central et son remplacement par un bâtiment neuf sont envisagés. Dès 1932, les architectes strasbourgeois associés Charles Edouard Mewès (1889-1968), Gaspard Koenig (1889-1978) et Pierre Félix (1901-1959)

présentent plusieurs projets à la société de Dietrich. L'un des projets semble faire l'unanimité et est adopté.

La société de Dietrich fait appel à un cabinet d'architectes de renom, Mewès, Koenig et Felix étant entre autres à l'origine du cinéma Scala dans le quartier du Neudorf à Strasbourg et de l'école d'architecture de la même ville. Bien que le projet du nouveau Bureau central soit convaincant, il reste très onéreux. Les frais qu'impliquent la destruction du bâtiment et la reconstruction d'un bâtiment neuf sont trop élevés. Au grand désarroi des architectes, le projet est abandonné par de Dietrich.



Le projet imaginé par le cabinet d'architectes Mewès, Koenig et Felix comprenait la construction d'un nouveau Bureau central. Le bâtiment projeté apparaît sur ces plans de 1932. Faute de moyens, il ne verra finalement pas le jour.

©Archives de Dietrich-AIV7

L'entreprise choisit un projet plus raisonnable : l'agrandissement du bâtiment existant. Des travaux d'ampleur sont alors lancés en 1933. Portés par l'architecte Charles Émile Widmann (1874-1965), ils consistent à ajouter un étage au Bureau central et à le prolonger par un avant-corps latéral à deux travées. Après ces travaux, le Bureau se compose donc d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée, de deux étages et un étage de comble. Seule la partie centrale du bâtiment est donc d'origine.

La construction d'un nouveau bâtiment s'avérant trop onéreuse, le projet d'agrandissement du Bureau central proposé par l'architecte Charles Émile Widmann fut finalement adopté en 1933.

©Archives de Dietrich



1945 : Niederbronn-les-Bains sous les bombes

En 1945, les Vosges du Nord sont dévastées par les bombardements américains. Impitoyable, l'hiver 1944-1945 connaît la dernière contre-offensive nazie qui met à mal toute la région. Niederbronn-les-Bains n'est pas épargnée. Au centre-ville, autour du Bureau central, les ruines s'amoncellent. La mairie et ses arcades sont réduites à un tas

de gravats. Devant le Bureau central, le Schloss gît, éventré, anéanti. Il ne reste presque plus rien de la grande demeure jadis si fastueuse. Soupçonné d'être le siège de la Kommandantur, le bâtiment est entièrement détruit. À seulement quelques mètres de là, le Bureau central, arborant un drapeau français, miraculé, échappe une nouvelle fois à la destruction et s'en sort avec quelques dégâts minimes.



Devant le Bureau central, dont l'angle apparaît à gauche, le « Schloss » de la famille de Dietrich ne résiste pas aux bombardements de 1945. Soupçonné d'avoir été réquisitionné par les nazis pour établir le siège de la Kommandantur, le bâtiment est entièrement détruit.

©Archives de Dietrich

Après les bombardements de 1945 engendrés par la contre-offensive nazie Nordwind, le Bureau central tient toujours debout. Quelques dégâts matériels sont cependant à déplorer.

©Archives de Dietrich

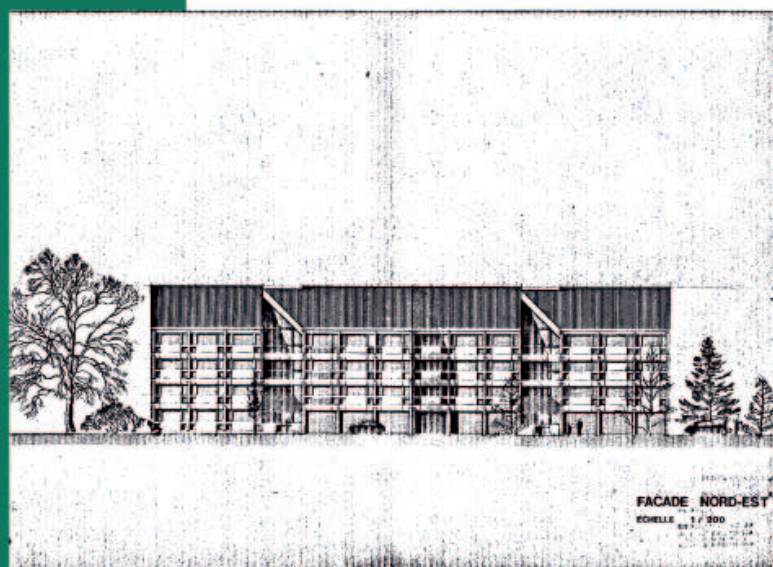
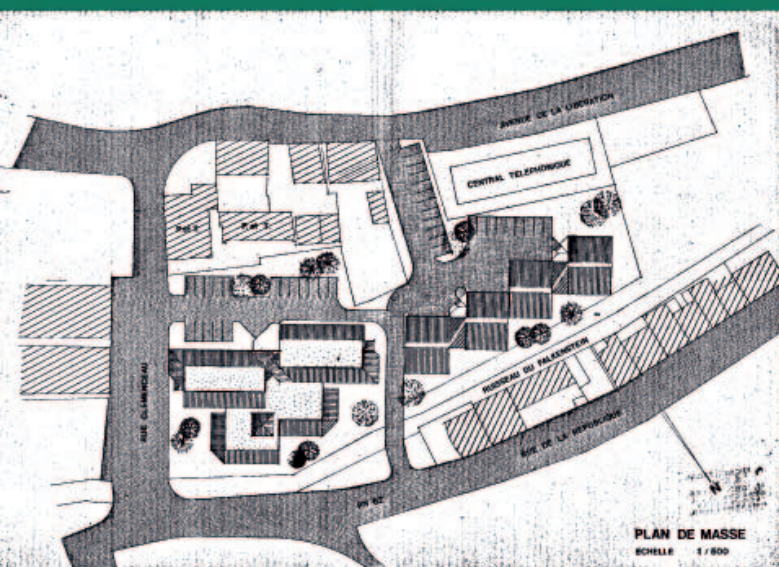
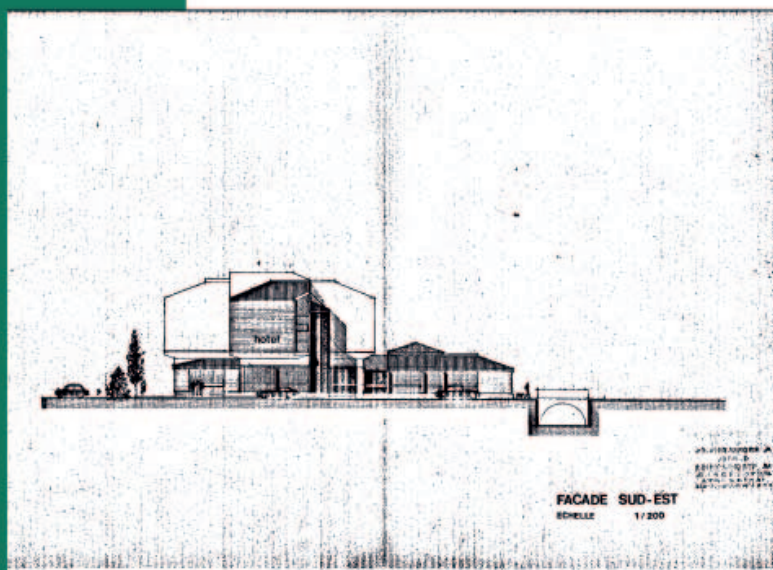
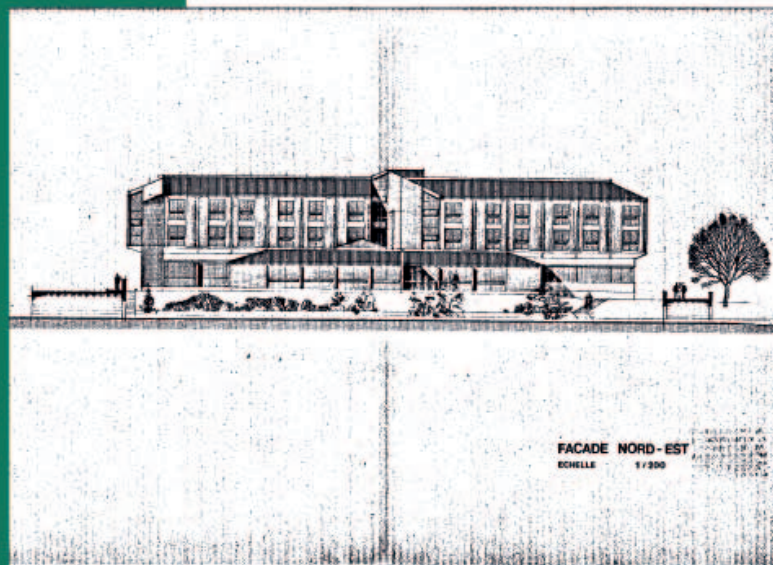


Derrière la maison de Frédéric de Dietrich en ruines apparaît le Bureau central après les violents bombardements de 1945.

©Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen et Environs

1984 : le projet de résidence hôtelière

En 1984, un projet pour le moins insolite menace à nouveau le Bureau central. La Compagnie Immobilière et financière de Dietrich projette la construction d'une résidence hôtelière à la place du bâtiment dont on prévoit à nouveau la destruction. Porté par l'agence d'architectes strasbourgeoise Kronenberger, Ittel et Strohmenger, le projet consiste en la construction d'un immeuble destiné à une résidence hôtelière comportant un rez-de-chaussée et deux étages. S'y trouveraient, des espaces de restauration, des salles de conférence et un ensemble de cinquante chambres. Un deuxième bâtiment dédié aux logements est prévu. Il doit comporter trois étages et un comble habitable, dans lesquels auraient été répartis cent studios. L'hôtel doit occuper 2 100m² et l'immeuble de logements, 2 300m². Les architectes choisis par la société de Dietrich ne sont pas des inconnus : ils ont déjà réalisé la résidence du parc de Niederbronn-les-Bains en 1973. L'ambitieux projet ne voit finalement pas le jour, et le Bureau central est conservé.



Le projet de résidence hôtelière porté par l'agence d'architectes strasbourgeoise Kronenberger, Ittel et Strohmenger en 1984 vise à remplacer le Bureau central. Il n'a finalement pas été adopté.

LA VIE AU BUREAU CENTRAL DES ANNÉES 60 AUX ANNÉES 80

Au fil des années, le Bureau central revêt des fonctions différentes et évolue en même temps que l'entreprise de Dietrich. Il s'adapte à chaque époque. Lorsque de nouvelles filières sont créées, ce sont de nouveaux postes qui apparaissent au sein de l'administration. Développement de la filière ménagère, apparition de nouveaux marchés... sont autant de révolutions auxquelles le Bureau et ses employés ont été confrontés.

Le bâtiment et ses environs : entre parc arboré et coopérative d'entreprise.

Dans les années 1960 à 1980, le Bureau central et sa cour forment un grand parc arboré clos par de belles grilles métalliques. Devant le bâtiment, une cour couverte de gravier permet aux directeurs de stationner leur véhicule. Les employés doivent, quant à eux, stationner le long du Falkensteinerbach. Des jardiniers, employés par l'entreprise de Dietrich, effectuent l'entretien du parc. Le concierge est logé dans le bâtiment attenant au Bureau. À l'arrière se dresse un atelier de réparation des machines à écrire où un réparateur et un apprenti sont constamment présents. À proximité du

Bureau (à l'emplacement de l'actuelle pâtisserie des thermes) se trouve une coopérative d'entreprise. Les employés vont volontiers y faire leurs courses durant la pause méridienne.

Diversité de postes.

L'entreprise de Dietrich se développe au sein d'un territoire densément peuplé. Elle n'a pas besoin de recourir à de la main-d'œuvre étrangère ou issue d'autres régions françaises et emploie au contraire, les habitants du territoire. Alors que beaucoup d'entre eux travaillent au sein des usines, d'autres sont employés à des postes administratifs. La majorité des employés du Bureau central vit à Niederbronn-les-Bains. Dans les années 1960-1970, il est possible de devenir cadre avec un diplôme de BTS. Les postes administratifs sont alors perçus comme valorisants par rapport aux postes physiques et éreintants des usines. Encore assez mal protégés, les ouvriers d'usine ont des conditions de travail difficiles. Les deux mondes, administratif et ouvrier, ne se côtoient jamais et, finalement, se connaissent peu.

Au sein du Bureau central se trouvent tous les services nécessaires au bon fonctionnement d'une grande entreprise : services marketing, communication, comptabilité, vente, export... Tandis que les employés des usines assurent la production des marchandises, les employés du Bureau central sont chargés d'en assurer la commercialisation.



La coopérative « la Fraternelle », ici au second plan, était très fréquentée par les employés du Bureau central qui allaient volontiers y faire quelques courses durant la pause méridienne. La Fraternelle existait également à Reichshoffen et Mertzwiller.

©Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen et Environs

L'organisation du bâtiment : à chaque étage sa fonction.

Au rez-de-chaussée se trouve un espace d'accueil avec le bureau de la standardiste, le local du courrier et la bête noire des employés : la pointeuse. Chaque employé est doté d'un numéro et doit pointer chaque matin en arrivant et chaque soir en partant. Une grande partie du rez-de-chaussée est dédiée aux bureaux. S'y trouvent, à partir de

1967, les chefs de production et l'assistance technique de la filière ménagère. Le premier étage était l'étage des directeurs. À l'emplacement du balcon se trouve une grande salle de réunion. Le directeur de la division chauffage y a son bureau avec une grande cheminée ouverte. S'y trouvent également sa secrétaire, le directeur adjoint et le directeur commercial. Le deuxième étage est, quant à lui, principalement occupé par des sténodactylographes.



La dernière équipe de Dietrich du Bureau central en 1995.

©Huguette Emptaz

Échos de la vie au Bureau central

Les couloirs du Bureau central ont vu, au fil des années, défiler des centaines de personnes qui œuvrèrent chacune au bon fonctionnement de l'entreprise de Dietrich. On y parlait volontiers l'alsacien et les équipes étaient mixtes. Bien qu'un grand nombre de femmes étaient présentes au sein des équipes, les cadres étaient tous, à cette époque, des hommes. Les employés du

Bureau s'habillaient élégamment, bien que le code vestimentaire était beaucoup moins strict que dans les années 1950, où le pantalon était proscrit pour les femmes, tout comme les talons aiguille, qui endommageaient le parquet. Les employés travaillaient 42 heures par semaine et bénéficiaient de trois semaines de congés annuels, au mois d'août. La communication y était plutôt aisée et rapide : on trouvait simplement son collègue en poussant une porte.

« Dans les années 1950, tous les cadres du bureau étaient protestants. La religion des employés était importante. À l'embauche, il fallait remplir un formulaire et cocher la case : catholique ou protestant ».

Secrétaire de direction de 1965 à 1967

« Les postes administratifs étaient perçus comme valorisants. Nous avions la chance de travailler dans un cadre privilégié par rapport aux métiers difficiles des usines ».

Secrétaire de direction de 1969 à 1981

« Dans les années 1950, les femmes n'étaient pas autorisées à porter de pantalon au Bureau central. Seules les jupes et robes étaient acceptées. Les employées qui venaient en mobylette portaient un pantalon sous leur jupe et l'enlevaient une fois arrivée au Bureau. Les talons aiguille étaient également proscrits car ils abîmaient le parquet ».

Secrétaire de direction de 1965 à 2005

UN BÂTIMENT EN PERPÉTUELLE ÉVOLUTION

Tout au long de son existence, le Bureau central se métamorphose : il change de forme, de fonction, de couleur... Tantôt agrandi, renouvelé, réinventé, il s'adapte aux exigences techniques de son époque et au développement de l'entreprise. Alors qu'en 1933, il gagnait un étage et un arrière-corps latéral, on le prolonge également d'un pavillon hors-œuvre voué à loger l'intendant du bâtiment ou le portier. Peu de temps après, en 1941, d'importants travaux d'aménagement intérieur sont réalisés par le cabinet d'architectes Müller Frères, installé à Haguenau. À cette occasion, les vestiaires et les toilettes du personnel sont réaménagés,

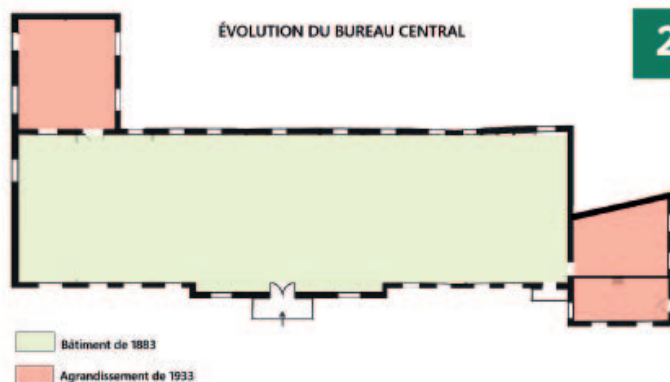
une nouvelle fosse septique est installée. Après son rachat par la ville en 1998, le bâtiment connaît d'importantes transformations. Le Bureau change complètement de fonction. On songe y installer des commerces ainsi que des services privés et publics. La mise aux normes en vigueur du bâtiment est nécessaire. On y ajoute un ascenseur, on y facilite l'accès aux personnes à mobilité réduite, on procède à un désamiantage et on modifie le système de chauffage. Les parquets anciens sont conservés. Un escalier de secours est installé à l'arrière du bâtiment. La transformation en profondeur du bâtiment s'élève à cinq millions de francs.



1 et 2 : Le Bureau central en 2022 arbore toujours sa teinte bleutée qui au début de l'année 2025, laisse place au blanc lumineux qu'il arbore aujourd'hui. On observe également sur le plan, la partie originelle de l'édifice construite en 1883 et, sur la gauche, l'extension réalisée en 1933 dans la continuité du bâtiment initial.

3 : Devant la façade monumentale, des emplacements de stationnement privilégiés étaient réservés aux directeurs, dont on aperçoit les luxueuses voitures.
©Archives de Dietrich

4 : Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, le Bureau central fait peau neuve. On aperçoit sur cette photographie du début des années 1950, des ouvriers qui posent devant la façade



Lecture de la façade monumentale

Balcon en fer forgé

[aux initiales de la famille De Dietrich et du cor de chasse, sigle de l'entreprise depuis 1778]

Toit à la Mansart

[typique des grandes demeures françaises]

Corps central divisé en trois travées

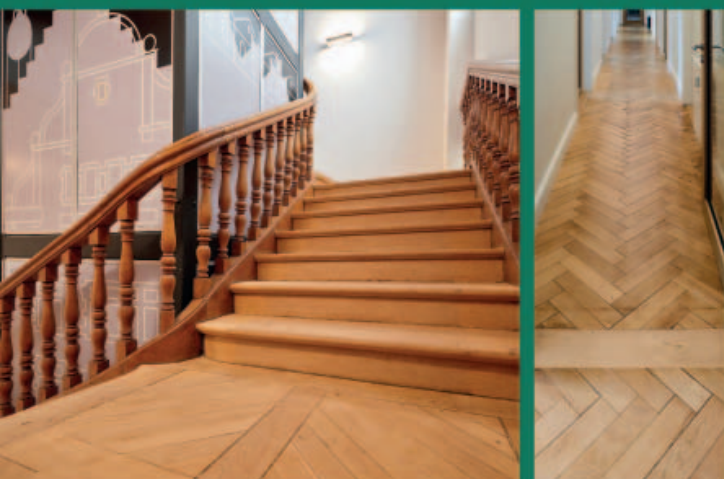
[marquées par des piliers en grès rose et des latérales qui rappellent l'architecture des palais]

Tuiles noires

[évoquent l'ardoise, matériau prestigieux]

Logement de service

[ajouté en 1933 pour l'intendant, le portier]



Mystérieuse fontaine...



À l'intérieur du bâtiment, l'escalier à la française et le parquet à bâtons rompus, typiques des châteaux français, sont un nouveau rappel de l'attachement de la famille de Dietrich à la France. Les parquets anciens ont été conservés dans de nombreuses pièces. Les parties qui étaient trop abîmées, ont été reproduites à l'identique.

Pour aller plus loin

Découvrez l'histoire du Bureau central en images



Le logement de l'intendant arbore une curieuse fontaine en grès rose de style néo-classique qui dénote avec le reste de l'édifice. Sa partie inférieure est ornée d'un mascaron représentant un visage masculin barbu coiffé d'une couronne de lierre. Cette dernière, couplée à l'abondante barbe du personnage, rappelle la divinité Bacchus (Dionysos), dieu du vin et de la fête dans la mythologie romaine. La partie supérieure de la fontaine est ornée d'une amphore drapée, autre évocation de l'époque antique. L'eau s'écoule dans un bassin surélevé ovale en grès rose, qui semble bien plus ancien que le reste de l'édicule. Au vu de son emplacement atypique, cette fontaine pourrait provenir d'un autre bâtiment (le Schloss ?) et aurait pu être réemployée sur le Bureau central.

LE BUREAU CENTRAL AUJOURD'HUI

Créée en 1998, la Communauté de communes du Pays de Niederbronn-les-Bains s'installe au Bureau central en 2002. Elle occupe d'abord l'aile gauche du deuxième étage, puis investit la totalité de l'étage en 2011. Avec la diversification de ses services, elle utilise aujourd'hui le rez-de-chaussée, une aile du premier étage et tout le second étage. Depuis son arrivée, elle valorise ce bâtiment historique en le rénouvant avec soin, alliant modernité et respect du patrimoine.



La Maison de Pays : un projet structurant de proximité

Dès 2020, la Communauté de communes lance un projet de Maison de Pays pour rassembler en un même lieu les services publics essentiels et réhabiliter un bâtiment emblématique de l'histoire industrielle locale.

Un bâtiment historique réhabilité

Près de 400 m² du Bureau central sont acquis pour créer un accueil moderne, des bureaux fonctionnels et une salle de réunion de 30 places.



Bibliographie

- DELGRANDE Jeannie, PRÉVOST-BOURRÉ Pascal, Mémoire en Images, Niederbronn-les-Bains et son canton, Alan Sutton, 1999
- FISCHER Daniel, MERCURI Ange, De Dietrich, une famille, du métal, de l'innovation. La Nuée Bleue, 2024
- HAU Michel, La Maison de Dietrich de 1684 à nos jours, Oberlin, 1998
- LINCKER, Gérard, De Dietrich au Bureau Central. Sources, magazine de la ville de Niederbronn-les-Bains, 50, 2016, p.7.

Un chantier en trois phases

- Phase 1 (2020-2023) : réaménagement du rez-de-chaussée et du premier étage, installation de l'Espace France Services, du Centre Intercommunal d'Action Sociale, du service titres d'identité et du pôle enfance-jeunesse.



- Phase 2 (2023-2024) : rénovation du deuxième étage, créations de nouveaux bureaux et d'une grande salle de réunion.



- Phase 3 (2025) : rénovation extérieure, finalisant le projet.



Un équipement opérationnel et durable

Le chantier comprend aussi un important volet énergétique (isolation, fenêtres neuves, matériaux biosourcés). La Communauté de communes affirme ainsi son engagement pour un service public accessible, moderne et durable, au cœur du territoire.

- POMMOIS Lise, Tempête sur les Vosges du Nord, chronique de l'hiver 1944-45, Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen et Environs, 1995

Sources

- Archives communales de Niederbronn-les-Bains
- Archives de la Société de Dietrich. ADD A IV 7.

LE BUREAU CENTRAL : UN PATRIMOINE INDUSTRIEL REINVENTÉ AU SERVICE DU TERRITOIRE

Siège historique de la société De Dietrich au cœur du Pays de Niederbronn-les-Bains, le Bureau central a longtemps incarné le centre névralgique de l'administration des usines métallurgiques locales. Ce bâtiment emblématique, témoin d'une épopée industrielle majeure, demeure profondément ancré dans la mémoire collective du territoire.

Aujourd'hui, il abrite le siège de la Communauté de communes du Pays de Niederbronn-les-Bains, qui y déploie l'ensemble de ses services au plus près des habitants. À l'occasion de son importante

renovation, ce lieu chargé d'histoire révèle à nouveau toute sa richesse : son architecture caractéristique du XIX^e siècle, ses fonctions successives, son rôle central dans la vie industrielle, mais aussi les transformations qui ont accompagné l'évolution du territoire et de l'action publique.

Cette redécouverte permet de mesurer à la fois l'héritage unique de ce bâtiment et la manière dont il continue, aujourd'hui, de servir le développement local en conciliant mémoire, modernité et service public.



Remerciements

La Communauté de communes du Pays de Niederbronn-les-Bains remercie les divers acteurs et institutions qui ont contribué à la réalisation de cette publication.

Région Grand Est, Service de l'Inventaire et des Patrimoines : Frank Schwarz, Christian Creutz, Olivier Haegel / Archives départementales du Bas-Rhin / Association De Dietrich : Henri Mellon, Daniel Fischer, Francis Albert / Mairie de Niederbronn-les-Bains / Service des Archivistes itinérants du centre de gestion du Bas-Rhin : Fanny Porta / Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen et Environs (SHARE) : Etienne Pommois, Pierre Schermutzki / Anciens employés du bureau central : Huguette Emptaz, Claude Jost, Martine Klein, Edith Pfalzgraf, Jean-Louis Rasmus, Elisabeth Messmer.

